

Les événements humains naissent des passions, qui engendrent les systèmes de mythes qui les accompagnent. Les psychanalystes ont étudié les manifestations individuelles de ce processus chez les fous, reconnus ou non reconnus comme tels. Un homme qui a souffert quelque humiliation invente une théorie selon laquelle il est roi d'Angleterre et il trouve toutes sortes d'explications ingénieuses pour justifier le fait qu'il n'est pas traité avec tous les égards dus à sa haute situation. Dans ce cas particulier, son illusion ne provoque pas de sympathie de la part de ses voisins, et c'est pourquoi ils l'enferment. Mais si, au lieu d'affirmer sa propre grandeur, il affirme la grandeur de sa nation ou de sa classe ou de sa foi, il gagne des armées d'adhérents et devient un chef politique ou religieux, même si, pour un observateur impartial, son opinion semble aussi absurde que celles qu'on trouve dans les asiles de fous. Ainsi naissent des folies collectives qui suivent des lois très analogues à celles de la folie individuelle. Tout le monde sait qu'il est dangereux de discuter avec un fou qui se croit roi de l'Angleterre ; mais comme il est isolé, on peut avoir raison de lui. Quand une nation tout entière participe à une erreur, sa colère est du genre de celle d'un individu fou quand on discute ses prétentions ; mais il ne faut pas moins d'une guerre pour la forcer à se soumettre à la raison.

Bertrand Russell, « Introduction : de la valeur du scepticisme », dans *Essais sceptiques*, 1928.

Première partie : interprétation philosophique

Selon Russell, en quoi la guerre est-elle une folie ?

Deuxième partie : essai littéraire

La littérature et les arts éclairent-ils les mécanismes de la violence ?